

Mars
1922

LA DANSE

Deux
Francs



APRÈS-MIDI EN GRÈCE par les danseuses de MARIAN MORGAN

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger. . . 25 —

Téléphone : PASSY 27-48, 27-49

2^e Année.

N° 18

Mars 1922.

REVUE DE TOUTES LES DANSES

CELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

..... CELLES DE DEMAIN

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

organe des professeurs, des maîtres de ballets, des amateurs et des profanes

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an : 20 francs. — Etranger : 25 francs



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

===== 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) =====

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



LA DANSE

DANS LE

TOURBILLON POLITIQUE

LA folie de Danse qui naquit dans les derniers jours de la Guerre et s'épanouit au lendemain de l'Armistice se prolonge, donnant tort à ceux qui affirmaient que bien vite danseurs et danseuses se lasseraient de danser et éprouveraient le besoin de courir vers d'autres plaisirs. Quelques dancings, il est vrai, disparaissent et redeviennent des Théâtres ou des Cabarets, mais des Bals s'ouvrent qui étaient fermés depuis longtemps : Bullier, Moulin Rouge et, sous un nom ou sous un autre, le nombre des endroits où l'on danse reste le même.

Danseurs et danseuses ne prennent pas la peine de rechercher les raisons de cet amour irrésistible qu'ils éprouvent pour la danse et s'abandonnent à leur plaisir sans réfléchir, mais il est autour d'eux quelques philosophes, descendant en ligne plus ou moins directe de Joseph Prud'homme, de Bouvard ou de Pécuchet, qui comme s'ils rougissaient de ne pas danser et voulaient compenser l'inactivité de leurs jambes par l'activité de leur cerveau, s'efforcent, en remontant le cours de l'Histoire, de découvrir des précédents à cet amour que nos contemporains témoignent à la danse, précédents capables de leur permettre de déterminer les lois qui régissent cette mode. Comme si l'on pouvait fixer des lois à un plaisir ! Avec un ensemble touchant qui, sur certains esprits faibles pourrait avoir les plus désastreuses influences, ces esprits forts qui préparent dans les dancings leur candidature à l'Académie des Sciences Morales ont vu dans la folie de danse dont notre époque est frappée une conséquence directe des événements tragiques que nous venons de traverser et refusant de reconnaître que la Tragédie de 1870-71, celle de 1814-1818, pas plus d'ailleurs qu'aucune de celles qui les avaient précédées, n'avaient eu pour conséquence de faire de la Danse une maîtresse souveraine, ils se sont arrêtés à la Période qui succédait immédiatement à la Terreur, éleva

dans chaque salon, et à chaque carrefour des autels à Terpsichore et, faisant de l'exception une loi, ils ont proclamé que la Danse était fille du Tourbillon et de l'Instabilité politiques.

Nous sommes heureux de reconnaître impartialement que, tant au point de vue mondain qu'au point de vue spécial qui nous occupe, rien ne ressemble autant aux années 1918-1922 que les années 1795-1800. Au lendemain de la chute de Robespierre en effet on danse partout. Mais avait-on cessé de danser de 1789 à 1795 ?

Quand la Révolution éclata, on dansait à Versailles. Au lendemain de la prise de la Bastille, on dansa dans tout Paris. Et quand les derniers vestiges de la vieille prison eurent disparu, quand ses pierres et ses moellons, ses verrous et ses chaînes eurent été dispersés aux quatre coins de la France en souvenir du geste que Paris avait accompli, quand le Faubourg Antoine

respira plus librement de ne plus sentir l'ombre de la tragique bâtisse peser sur ses ateliers laborieux et ses échoppes avides de grand air, ce fut un bal qui vint faire retentir ses flonflons et les éclats de rire de ses danseuses pamées aux bras des sans-culottes dans l'enclos qui avait succédé aux jardins du gouverneur, aux cellules qui avaient entendu tant de plaintes et aux fossés quelques mois plus tôt emplis d'une eau glaciale et puante.

Puis les événements se déroulèrent suivant le rythme que nous connaissons et l'on continua à danser un peu partout. La danse fit même son apparition dans les fêtes officielles que Robespierre et St-Just voulurent sœurs de celles qu'avaient connues les deux civilisations antiques... On dansa donc suivant un programme longuement étudié à la Fête de l'Etre Suprême, aux Fêtes de la Déesse Raison, à toutes les cérémonies civiques.

Et pendant que Paris délassait ses yeux du spectacle de la Guillotine à suivre les évolutions de ses filles en tunique blanche et les cheveux ornés de cocardes tricolores autour des ma-



LA DANSE

tres du jour, les émigrés dansaient à Coblenz les menuets et les pavanés dont les glaces de leurs châteaux avaient vu les pas savants et les révérences solennelles aux soirs des heureux jours disparus ; et comme pour répondre à ce respect des traditions si bien conservées sur les bords du Rhin, les Royalistes de Vendée, au fond de leur Bocage continuaient eux aussi à danser à la dérobée au son des binious et des cornemuses...

Puis vint Thermidor qui délivra la France entière, et cette délivrance permit à la danse de s'épanouir en complète liberté. En quelques semaines, des bals poussent, champignons sacrés, dans tous les jardins, dans tous les terrains vagues. Une monographie de la vie parisienne à cette époque indique aux amateurs de danse tout près de 650 bals publics, dont les noms laissent bien voir combien les esprits subissaient profondément l'emprise de l'Antiquité : Bal Calypso, rue Montmartre à deux pas des Halles ; bal de la Modestie, proche du cimetière devant Palais-Royal, bal des Zéphyrus à côté de l'Abbaye, dans l'ancien cimetière même de St-Sulpice. Les hôtels du faubourg St-Germain, devenus vacants à la suite de l'émigration de leurs propriétaires, sont eux aussi transformés en bals. L'Hôtel de Longueville se spécialise dans le quadrille — de l'autre côté de l'eau, on danse aussi et, du Cours la Reine, à Beaujon, on rencontre Idalie, Tivoli, l'Elysée Bourbon à l'endroit exact où de nos jours s'élève le Palais Présidentiel, le Jardin Beaujon où est aujourd'hui l'Hôpital du même nom. La banlieue suit cet exemple et des bals s'ouvrent à Brunoy, à Sèvres, à Saint-Cloud, à Saint-Germain. Partout on danse et des danses de tous genres importées d'Angleterre ou d'Allema-

gne, de Provence ou d'Auvergne. Les amateurs de bourrée rivalisent avec les fervents de la valse. Cette passion de la danse arrive à son apogée sous le Directoire et à son expression la plus complète dans le fameux "Bal des Victimes" où l'on n'était admis que si l'on pouvait fournir la preuve que l'on avait eu un parent guillotiné sous la Terreur, où les femmes portaient à leur cou nu un mince ruban rouge qui reproduisait sur leur chair poudrée la marque sanglante du baiser de St-Guillotine et où les hommes, en reconduisant leurs danseuses à leur place, les saluaient en inclinant brusquement leur menton sur leur haute cravate noire d'un mouvement qui imitait le décollement de la tête sous le couperet et sa chute dans le panier de son. Inquiétant besoin de jouer avec les souvenirs.

Je ne crois pas que la folie de la danse puisse

entraîner ses adeptes à faire preuve d'un mauvais goût plus évident que celui qui éclatait au Bal des Victimes. Et cette preuve de mauvais goût, que la Société du Directoire donna avec si peu de vergogne, nos contemporains, même les plus fous de danse, se sont bien gardés, il faut le reconnaître et le dire bien haut, de la commettre.

En effet, si l'on danse depuis quatre

ans avec frénésie, c'est presque toujours avec cette spontanéité qui, le soir du 11 novembre 1918, jeta aux bras les uns des autres, pour une valse sans façon, promeneurs et promeneuses des boulevards et des rues.

C'est la nature humaine qui, trop longtemps com-

primée, prend sa revanche et bondit, dans un élan de tout son être, vers la joie et la vie. Et ce bondissement, — pourquoi le celer ? — peut être regardé comme un symbole assez réconfortant.



Pierre Peltier

ans avec frénésie, c'est presque toujours avec cette spontanéité qui, le soir du 11 novembre 1918, jeta aux bras les uns des autres, pour une valse sans façon, promeneurs et promeneuses des boulevards et des rues. C'est la nature humaine qui, trop longtemps com-



Pierre Peltier

(Dessins de Pierre Peltier.)

René Jeanne.

⑦ La danse à travers les Peuples.



Espagne.



Le Fandango -

A la lumière crue du gaz, dans une atmosphère -bleuetée par la fumée des cigarettes, les femmes font onduler la folie courbe de leurs corps et les troublantes volutes de leurs jupes multi-couleurs.
Les guitares bourdonnent dans l'ombre.....



Danse paysanne de la Huerta de Valence

LA GYMNASTIQUE HARMONIQUE

La souplesse n'est pas, à vrai dire, un don naturel du corps humain. Si elle se manifeste parfois d'une manière instinctive chez certains êtres privilégiés, elle ne peut se maintenir que par une pratique régulière de la culture physique.

Mais comment réaliser l'enseignement physique ?

De toutes les méthodes en usage, celle qui repose sur des principes harmoniques a toujours donné les meilleurs résultats.

Au point de vue esthétique, elle crée la précision des gestes, la grâce du mouvement et donne à l'allure générale du corps, une élégance naturelle totalement dépourvue de recherche.

Elle tient compte de l'état de l'individu et des relations entre les phénomènes mécaniques, physiologiques et moraux qui se manifestent en lui ; elle a donc un caractère scientifique qui assure, mieux que certains exercices abstraits, la réalisation du résultat poursuivi.



Enfin, la gymnastique harmonique bénéficie du charme de la musique qui transforme l'exercice physique en un véritable plaisir.

Il nous a été donné d'assister dernièrement à une leçon de culture physique donnée par M^{me} Irène Popard à son groupe de jeunes filles.

Dans le fond de la salle, une estrade permet au professeur de démontrer aux élèves les mouvements qu'elles ont à exécuter. Après chaque explication, celles-ci évoluent librement, vêtues d'une courte robe noire, discrètement échancrée au cou, les bras et les jambes nus.

M^{me} Irène Popard circule dans leurs rangs et corrige leurs moindres défauts. Parfois, sa voix s'élève dominante, et sévère, pour faire rejeter davantage la tête en arrière

ou accentuer un mouvement de bras.

Mais, reprenant aussitôt une intonation maternelle,





elle ajoute : « Maintenant mes enfants, nous allons faire un petit exercice d'assouplissement. »

Tout le monde se couche à terre, allonge la jambe, redresse le corps, arrondit le bras et si quelques visages se contractent sous l'influence d'une position pénible, Irène Popard recommande de la légèreté et de la grâce.

— Ayez le sourire mes enfants, n'ayez pas l'air de souffrir !

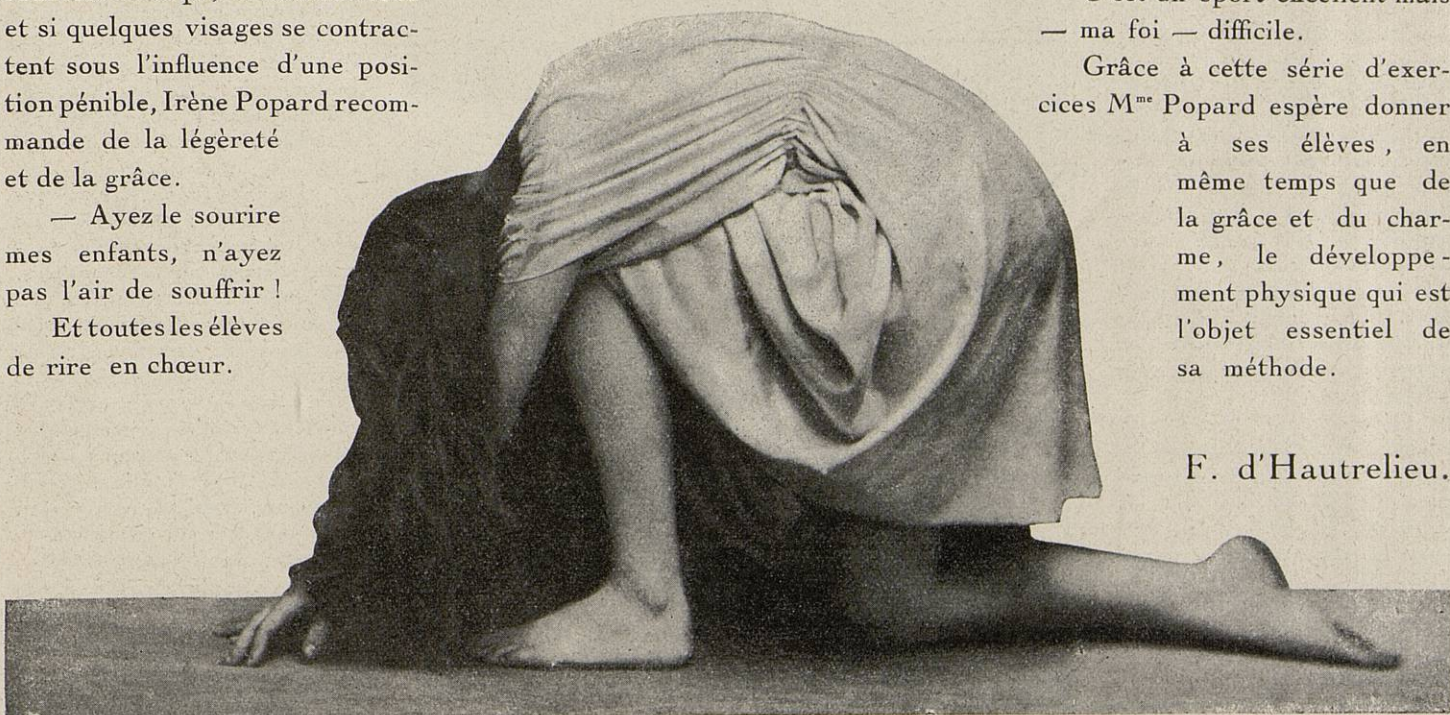
Et toutes les élèves de rire en chœur.

Puis, on se livre à un exercice qui consiste à jeter la jambe en arrière et toucher la tête renversée, avec le talon.

C'est un sport excellent mais — ma foi — difficile.

Grâce à cette série d'exercices M^{me} Popard espère donner à ses élèves, en même temps que de la grâce et du charme, le développement physique qui est l'objet essentiel de sa méthode.

F. d'Hautrelieu.





LA DANSE EN ALSACE

CEUX qui connaissent l'Alsace surtout par les récits de guerre (1870 ou 1914) se représentent un peu trop toutes les blondes filles de là-bas dans l'attitude farouche de la femme au grand nœud traditionnel immortalisée par *Mercié* sur la place d'armes de Belfort... et ceux qui ont lu « l'Ami Fritz » se les imaginent toujours plus simplement en train de faire de la pâtisserie.

Pourtant, il n'y a pas en Alsace que des chants belliqueux et des « Kougelhofs », des casernes et des cuisines ! La salle de bal a la place d'honneur dans cette province riche et joyeuse — car l'Alsace est un pays gai. Son énergie et sa ténacité proverbiales, qui devinrent souvent de l'héroïsme à certaines heures tragiques de l'histoire, donnent à ses enfants, aux jours paisibles cet entrain vivace, comme la verdure éternelle des sapins qui ne craignent ni froid, ni tempête. Il est à remarquer dans presque tous les pays, qu'après les guerres ou les bouleversements, on est pris d'une folie de plaisir. C'est donc assez naturel que les races ayant beaucoup lutté aiment la danse et la bonne chère.

« Ceux qui ont bien travaillé en classe sont ceux qui jouent le mieux en récréation » se plait-on à redire justement aux enfants.

L'Alsace est donc restée joueuse.... c'est même un des rares coins de France où la danse ne demeure pas uniquement une occasion de rapprochement entre les jeunes gens, mais un art et une tradition ! Les tout-petits, apprennent les pas, tandis que les vieux couples tournent encore en mesure pour le plaisir de bien danser.

Comme dans toutes nos provinces, le courant dictateur de la mode apporte avec les toilettes parisiennes des airs de jazz-band qui remplacent peu à peu les vieux refrains populaires ! Néanmoins les musiques villageoises ne jouent pas encore beaucoup de tangos et peut-être ces rythmes sud-américains prendraient-ils une autre allure si on les exécutait en Alsace :

ainsi la valse, la polka et la mazurka d'autrefois dansées par toute l'Europe avaient ici leur genre et leurs pas différents des autres pays.

La Polka était plutôt piétinée que dansée. Quand le jeune homme avait engagé sa partenaire, il la soulevait de terre assez brusquement, puis tous deux faisaient plusieurs fois de suite le tour de la salle en sautant ; la vraie danse ne commençait qu'après ; le cavalier prenait alors sa dame par la taille et celle-ci lui mettait les deux mains sur les épaules.

Cette façon de soulever la danseuse et de la faire sauter avant de commencer les pas se retrouve assez souvent dans les vieilles coutumes chorégraphiques de différentes provinces ; c'était sans doute pour les gars robustes une manière galante de montrer leur force et leur adresse.

C'est ainsi qu'en Alsace, avant la mazurka, le jeune homme très habile exécutait le mouvement de la roue sur les pieds et sur les mains avec une agilité de clown, puis se redressant d'un seul bond, saisissant la jeune fille par la taille, l'élevait un instant à bras tendus et se mettait ensuite à mazurker. De temps en temps, de son bras droit levé, il faisait tourner sur place sa danseuse, l'accompagnant lui-même en marchant, suivant le mouvement de la musique.

La valse fut aussi très populaire en Alsace ; on se rappelle avec étonnement devant nos danses modernes souvent marchées, l'époque où les couples de valseurs toupies tournaient presque sur place sans être pris de vertige. Ceux qui tournaient le plus longtemps étaient acclamés et certains allaient jusqu'au tour de force. Aussi le paysan alsacien prenait-il la précaution, avant de valser, d'enlever son veston et de le lancer sur un banc avec son chapeau à larges bords.

Mais la plus ancienne danse d'Alsace est le « *Siwenersprång* » danse à sept pas, très compliquée à régler en raison de ses nombreuses figures ; on l'exécutait seulement dans les grandes



occasions. Elle n'est plus guère dansée aujourd'hui que dans les environs de Wissembourg pour les bals de noce à la campagne. On donne alors un bon pourboire à un vieux couple de domestiques qui la connaît encore, pour l'exécuter devant les invités. L'ancien air tout à fait particulier qui l'accompagne est presque introuvable ; Monsieur Jean Riff, auteur populaire alsacien, est le seul à posséder le texte musical et la théorie exacte de cette vieille danse qu'il a lui-même exécutée en costume avec sa femme dans tous les théâtres de la région.

Les figures principales de cette danse sont les suivantes : D'abord le jeune homme marche sur les mains puis reste un instant la tête en bas sans bouger. Ensuite, danseur et danseuse placés l'un en face de l'autre, les mains à la taille, commencent les sept pas en avançant alternativement le pied droit et le pied gauche. Puis ils s'agenouillent, appuyant le coude à terre, aussi alternativement : Arrivé à la septième figure, le jeune homme exécute le « purzelbaum » (culbute) ; et la danse entière se répète ensuite, en commençant par la fin et en comptant jusqu'à la première pose. C'est tout un travail de souplesse presque savante, demandant de nombreuses répétitions ! M. et Mme Jean Riff qui ont entrepris de ressusciter cette



danse originale du temps jadis doivent s'entraîner, dans leur coquet studio au 2 de la rue Bitche à Shiltigheim, près de Strasbourg, autant que nos virtuoses des pas excentriques d'outre-mer !... Aussi je doute fort que les jeunes Alsaciennes modernes qui ne rêvent pas d'être des professionnelles de la danse aient la patience d'apprendre le « Siwenersprung » comme leurs trisaïeules !

Tandis que les maisons aux larges toits penchés gardent leurs silhouettes pittoresques que les cigognes couronnent toujours de leurs grands nids portebonheur, les papillons noirs des nœuds rentrent dans la chrysalide des petits bibis parisiens et les Sûzel se pâment en fox-trottant les soirs de « messti »... jusqu'au jour où — Alsaciennes dégénérées — elles achèteront leurs gâteaux tout faits chez le pâtissier !

Mais je ne veux pas assombrir les blondes frimousses par ce pronostic lugubre et je préfère terminer sur la jolie réponse d'une Phalsbourgeoise après l'armistice : Comme je

lui demandais avec quelle pompe les jeunes filles du pays reçurent les troupes françaises — des chants, des cris, des pleurs, des acclamations ! — elle me répondit ces simples mots : — « Nous avons dansé ! »

Et c'était tout le sourire d'amour de l'Alsace heureuse qui brillait sur ses lèvres !



(Dessins de A. Dignimont).

Suzanne Teissier.

ANTOINE

SHIMMY

H. VALSIEN

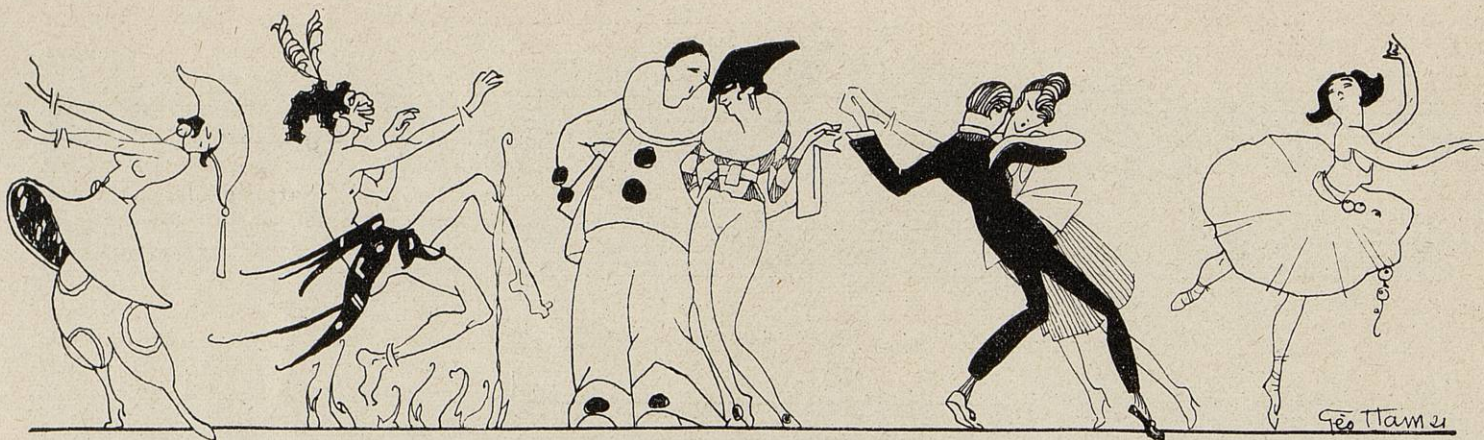
PIANO

The musical score is written for piano and consists of five systems of two staves each. The first system is marked 'PIANO' and 's' (forte). The second system is marked 'mf' (mezzo-forte). The score is in 2/4 time and features a variety of musical notations including eighth notes, sixteenth notes, and chords.

LA DANSE

FIN





LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

Suite de Danses.

Après le succès obtenu par *La Fête chez Thérèse* à l'Académie Nationale de Musique, la présentation d'un nouveau ballet n'allait pas sans quelque difficulté. On peut dire que M. Rouché a eu la main très heureuse en choisissant *Suite de Danses*, de Chopin pour succéder à l'œuvre de Reynaldo Hahn.

Il est en effet très peu de partitions capables de créer une ambiance aussi chorégraphique que celle de *Suite de Danses*. Aussi n'est-il pas étonnant que M. Jean Cusiné ait pu régler sur la musique de Chopin un ballet purement délicieux.

Et puis, il y a M^{lle} ZAMBELLI et M. AVELINE, dont la variété d'expression et la pureté de style accentuent encore davantage la richesse ryth-

mique de l'œuvre. C'est surtout dans la valse que le talent de ces danseurs se conjugue pour donner une sublime impression d'harmonie.

Ils sont merveilleusement encadrés par M^{lles} DE CRAPONNE, ROUSSEAU et ROSELLY qui forment un ensemble parfait dans leurs évolutions.

Il convient de signaler également le défilé qui sert d'ouverture ainsi que la gracieuse exhibition des jeunes coryphées.

Aux Folies-Bergère.

Parmi les artistes qui contribuent au succès de la revue *Folies sur Folies* de M. Louis Lemarchand, il convient de signaler tout particulièrement la danseuse NINA PAYNE. Cette artiste fait preuve d'autant de souplesse dans ses mouvements de bras et de mains, quand elle mime des gestes égyptiens ou étrusques, que d'agilité dans les fantaisies



M^{lle} Yvonne DAUNT, de l'Opéra

Photo W. yndbam.

sur les danses modernes, qu'elle exécute aux sons de son jazz-band.

Il faut noter aussi CORAL ASTER, très curieuse danseuse fatale qui, à un moment donné, transforme ses mains en deux colombes volant autour de sa tête, et ZOULA DE BONZA dont les contorsions sont pleines de pittoresque et d'imprévu.

L'Ecole Ronsay

sur la Côte-d'Azur.

M^{me} Jeanne Ronsay va participer avec son école aux jeux athlétiques féminins organisés à Monte-Carlo par *L'International Sporting Club*.

Ils auront lieu du 14 au 22 avril et auront pour cadre le terrain du Tir aux Pigeons.

L'Ecole Ronsay, qui comprend une section sportive et une section chorégraphique, prendra part avec la première aux courses à pied, sauts en hauteur, lancement de poids, natation, water-polo et aviron.

Avec sa section chorégraphique, elle présentera pour la première fois des divertissements dans l'eau : évolutions d'ondines et de sirènes ; scène de sauvetage, etc.

A côté de l'école de danse Ronsay évoluera au Meeting International Féminin de Monte-Carlo, l'Ecole Irène Popard qui représentera, elle, la culture physique française.

La " Péri " à l'Université des Annales.

La Péri, le poème dansé de M. Paul Dukas, vient d'être interprété à l'Université des Annales, par M^{lle} TROUHANOWA et M. PAUL RAYMOND, de l'Opéra, à la suite d'une conférence de M. Funck-Brentano, l'auteur du charmant ballet *Taglioni chez Musette*.

Après avoir passé en revue la danse à travers les âges, le conférencier a fait remarquer que si les danses sacrées disparaissent peu à peu devant la civilisation, elles fournissent aux ballets modernes la source de leur inspiration. C'est le cas de *La Péri*.

Les péris, ces fées orientales sont les messagères de l'esprit et de la lumière. Une péri,



M^{lle} Nina PAYNE

chassée du ciel, tente de fléchir par une offrande l'ange qui veille aux portes de cristal.

Elle recueille successivement la dernière goutte de sang d'un jeune héros agonisant sur le champ de bataille, le dernier baiser d'une fiancée qui n'a pas voulu quitter son amant que la peste emporta, mais ces gages sont insuffisants. Une larme tombée de l'œil d'un mécréant lui ouvre enfin le chemin du Paradis.

M^{lle} Trouhanowa et M. Paul Raymond ont été longuement applaudis dans l'interprétation de cette légende, ainsi que M. Pierre Maréchal qui accompagnait la danse au piano.

Le Bal Molière.

La fête du tricentenaire de Molière a été célébrée à l'Opéra au milieu d'une foule considérable dans laquelle on remarquait toutes les notabilités du monde artistique et des théâtres.

Les vedettes de la scène étaient venues dans le costume qui leur est le plus cher : Edmée Favart en Véronique ; Jane Danjou en Fanfan ; Mistinguett en Maréchale Lefèvre ; Spinelli en Youyou.

Le ballet de l'Opéra avait revêtu les costumes de *La Fête chez Thérèse*.

Certaines parties du programme ont été escamotées, notamment le menuet du *Bourgeois Gentilhomme* que M^{lle} Zambelli et M. Aveline n'ont pu danser faute de musique.

Après la cohue indescriptible du défilé, les jazz-band firent explosion de tous côtés en même temps, et l'on dansa avec frénésie jusqu'au jour.

Le Gala au bénéfice des Russes affamés.

La fête de bienfaisance organisée à l'Opéra au bénéfice des Russes affamés a pleinement réussi.

Après une partie de concert où brillèrent notamment M^{lle} DEMOUGEOT, MM. IVANTZOFF et SMIRNOFF, fut présenté le ballet *La Fille mal gardée*.

Représenté pour la première fois à l'Opéra, le 17 novembre 1828, ce ballet a passablement vieilli ; néanmoins sa chorégraphie n'est pas



L'Ecole de Jeanne RONSAY, à Monaco

LA DANSE

sans intérêt. Il a été dansé par M^{lle} ALEXANDRA BALACHOVA et M. VICTOR SMOLZOFF qui, à maintes reprises, a soulevé l'admiration de la salle par ses entrechats.

On a beaucoup applaudi aussi la danse tzigane de M^{lle} KARPOVA et M. WASSILIEFF.

Après la représentation, un bal a eu lieu au Grand Foyer.

Raymond Marcerou.

(De nos Correspondants particuliers.)

ROUEN

"Le Carnaval Vénitien" au Théâtre des Arts.

Le Carnaval Vénitien, ballet-mime de M. Georges de Dubor, musique de M. G. Lempers, vient d'être

BORDEAUX

Le Gala Militaire si impatiemment attendu chaque année, a eu lieu le 25 février au Grand Théâtre.

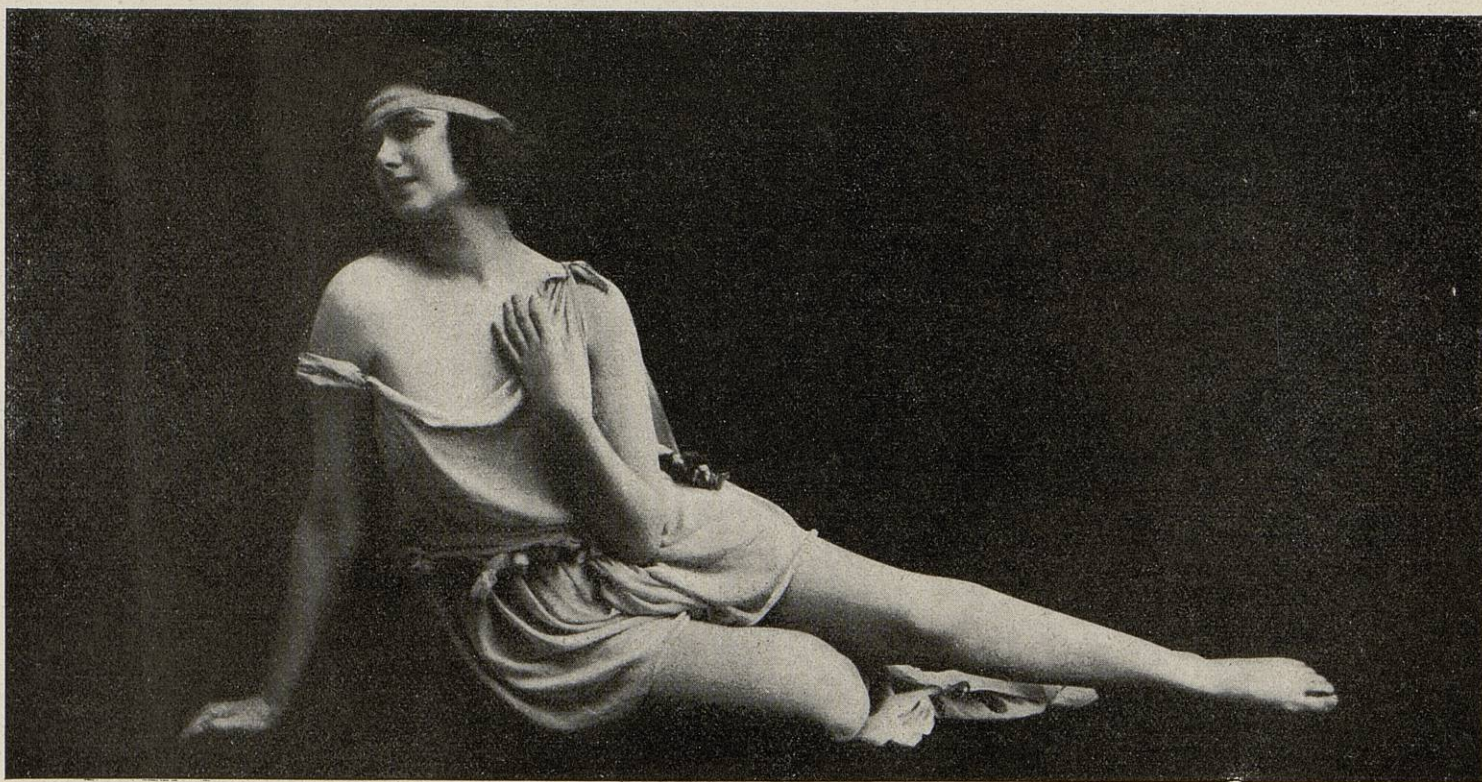
Après la représentation de *Phryné*, l'opéra-comique de Saint-Saëns, et des *Deux Pierrots*, est apparue la danseuse Armen Ohanian dans ses poèmes dansés sur de la musique de Moussorgsky, Yvanoff et Rogowsky.

Elle a interprété *La Danse du Harem*, *Les Enchaînés*, *La Courtisane*, *le Nirvâna*.

On a joué ensuite le grand ballet du *Cid* qui a été dansé par M^{me} Mady Purozzi, première danseuse étoile, et M^{lles} Suzanne Minnart et Dactys.

Un bal des plus animés a clôturé la fête.

Le même jour, au Skating-Palace, le professeur Jacquet a présenté *Le Balancello*. Le public s'est vivement intéressé à cette danse qu'il voyait pour la première fois.



Clotilde SAKHAROFF

représenté pour la première fois en France au Théâtre des Arts de Rouen.

Ce ballet ayant pour thème une série de scènes de de dépit amoureux comprend des danses extrêmement variées une tarentelle, une mazurka ballonnée, un pas de quatre, un pas de jetés, de bourrée, de piqués et de saut de chat et une valse qui sert de final.

Son interprétation a valu un légitime succès à M^{lles} Yvonne Solange, première danseuse noble, Renée Gérard, première danseuse demi-caractère, Debrey, Desjenets, Damoiseau, Moriss et M^{me} Edmé, danseuses du corps de ballet.

A côté d'elles, il convient de citer : M. Lemaître qui est un excellent mime et M^{lles} Sadoine, Despontin, Floret, Deraemaker, R. Beaulieu et Luciani qui ne manquent pas de style. La Chorégraphie du *Carnaval Vénitien* a été réglée avec beaucoup de maestria par M^{me} Edmé.

Félicitons en terminant M. Malausséna, le directeur du Théâtre des Arts, d'avoir introduit en France une œuvre nouvelle dont il est permis d'augurer d'une manière tout à fait favorable.

NANTES

A l'occasion du Carnaval, plusieurs établissements de Nantes ont été transformés en dancings. Ce sont le Grand-Théâtre, l'Apollo ainsi que les Salons Turcaud et Mauduit.

Les principales réunions dansantes ont été agrémentées d'attractions très réussies.

A l'assaut-concert de la Fédération d'Escrime, M^{lles} Orgebin ont interprété une Valse de Chopin, et au Bal des Anciens Officiers, M^{me} Delpierre a dansé la *Sabotière de la Korrigane*. Au Théâtre, M^{mes} Francine Aubert et Rose Zetti ont joué un exquis ballet : *Eros, berger*.

LIÈGE

A l'occasion du tri-centenaire de Molière, l'Ecole de M^{me} Quitin a interprété *Le Printemps*, de Grieg.

Les élèves de M^{me} Quitin ont fait preuve à cette occasion d'une grande connaissance de l'art rythmique et M^{me} Quitin a esquissé à son tour des mouvements pleins de style.



Le "Carnaval Vénitien" au Théâtre des Arts de Rouen

NEW-YORK

L'opérette à grand spectacle de Léon Falk, *La Rose de Stamboul*, qui vient d'être donnée à New-York au Century Theatre appartenant aux frères Shubert, est appelée à avoir un succès plus retentissant encore que *Chu-Chin-Chow*. Le ballet qui a été créé par FOKINE comprend 150 danseuses sans compter les quadrilles composés par les élèves de Fokine.

Le triomphe de la soirée a été pour le couple étoile ZITA et NARO LOCKFORD. D'après la presse New-Yorkaise, la création de *L'Oiseau de l'Amour* faite par ces danseurs, est tout bonnement admirable et laisse loin derrière elle *L'Oiseau de Feu* que nous avait donné le premier Ballet Russe. La danse qu'ils ont créée à Paris a été intercalée dans le deuxième acte, après un solo de Zita. Il convient de signaler également la scène des roses comme ayant obtenu un très grand succès.

Nous sommes heureux d'applaudir à notre tour au triomphe de ZITA et NARO LOCKFORD que FOKINE lui-même considère comme les premiers danseurs de la nouvelle génération.

Le Président Harding qui assistait à la première

représentation, les a fait appeler le lendemain pour les féliciter ; il n'a pas manqué de faire en même temps l'éloge de la Danse française que Zita et Naro Lockford représentent si brillamment en Amérique.

HONGRIE

Tout dernièrement a eu lieu devant un nombreux public, dans la grande salle des fêtes Tisza, à Szeged, un spectacle de danses absolument unique.

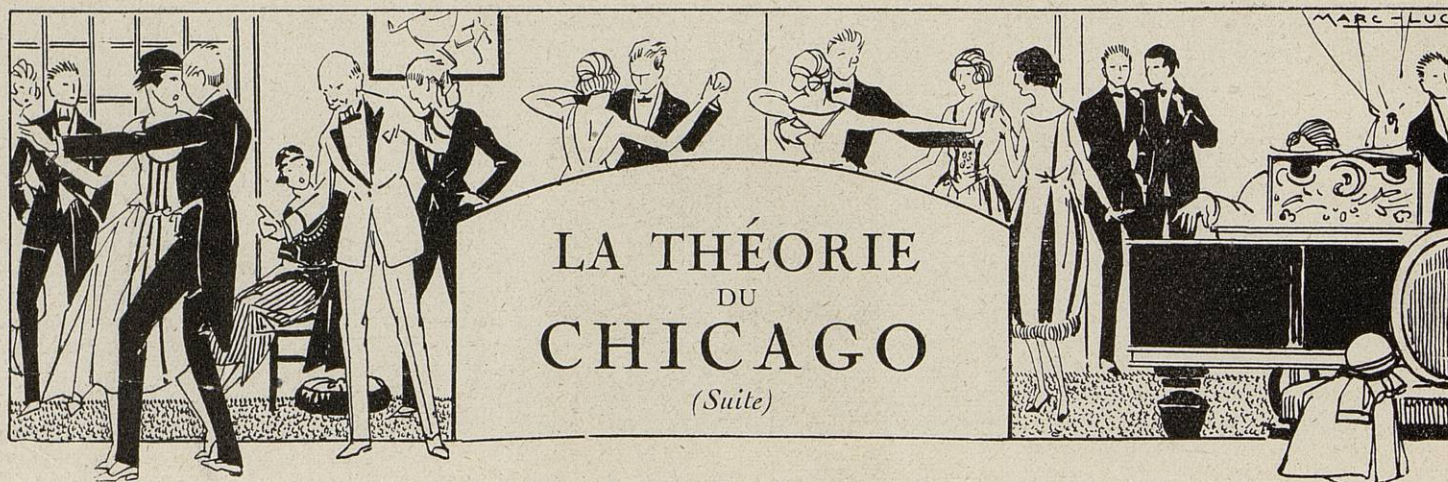
MM. Zseny et Frater qui, depuis de longues années, se sont attachés à reconstituer les danses de l'ancienne Hongrie, ont dirigé ce spectacle auquel ont pris part trente couples vêtus de magnifiques costumes nationaux.

La fête s'est ouverte par un défilé comprenant tous les danseurs précédés des patriciens de la ville de Szeged en habits de magnats, sabre au côté et chaînes ciselées au cou.

Sur l'estrade avaient pris place les autorités de la ville et du département, ainsi que les invités, parmi lesquels se trouvaient quelques membres en vue de la colonie française de Budapest.



LES BALLETS HONGROIS



Les nouvelles musiques, se jouant à contre-temps, ont donné au shimmy de nouveaux pas comme ceux du pas martelé, du cheval et du tiré. Ces pas ne s'adaptent qu'à ce genre de musique.

2^e PAS DU CHEVAL

Ce pas, rappelant le pas du cheval qui piaffe, ne supporte pas la médiocrité. La position du genou doit être en harmonie avec le corps, de même que l'élévation des jambes.

Danseur : Epaule gauche dans la direction.

1. Poser le pied gauche à gauche.
2. Croiser le pied droit devant le gauche.
3. Dégager et élever le genou gauche en effleurant le parquet de la pointe du pied gauche.
4. Répéter ce mouvement.
5. Poser le pied gauche à plat.
6. Rapprocher le pied droit du gauche.

Dame : Épaule droite dans la direction.

1. Poser le pied droit à droite.
2. Croiser le pied gauche devant le droit.
3. Dégager et élever le genou droit en effleurant le parquet de la pointe du pied droit.
4. Répéter ce mouvement.
5. Poser le pied droit à plat.
6. Rapprocher le pied gauche du droit.

PAS TIRÉ

Danseur : Épaule gauche dans la direction.

1. Poser le pied gauche à gauche.
2. Croiser le pied droit devant le gauche.
3. Poser le pied gauche à gauche.
4. { Rapprocher, en glissant, le pied droit au gauche.
5. {
6. {

La dame, épaule droite dans la direction, exécute le même mouvement en partant du pied droit à droite.

PAS CHICAGO

Danseur : Epaule gauche dans la direction.

1. Poser le pied gauche à gauche.
2. Croiser le pied droit devant le gauche.
3. Poser le pied gauche à gauche.
4. Poser la pointe droite à droite en tournant légèrement la tête de ce côté.
5. Poser le pied droit à plat sans changer de position.
6. Croiser le pied gauche devant le droit.
7. Poser le pied droit à droite.
8. Poser la pointe gauche à gauche, en tournant la tête de ce côté.

La dame, épaule droite dans la direction, commence du pied droit au 5^e temps du danseur.

PAS D'ARRÊT

Après un dernier pas de shimmy du pied droit.

Danseur : Dos à la direction.

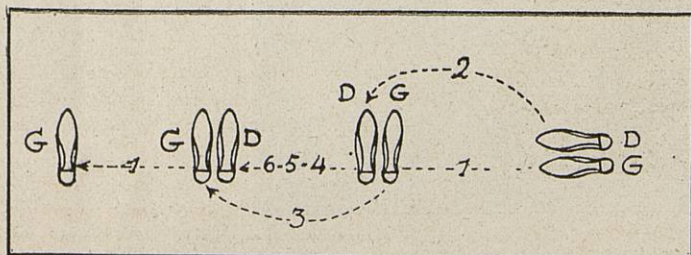
1. { Poser le pied gauche en arrière en arrêt en
2. { laissant le pied droit distant.
3. {
4. Porter le poids du corps sur le pied droit et tourner 1/2 tour à gauche sans déplacer les pieds.

Reprendre le pas de shimmy croisé du pied gauche en avant.

La dame, face en avant, commence du pied droit en avant et reprend son pas de shimmy du pied droit en arrière.

FANTAISIES

Les danseurs expérimentés, qui veulent agrémenter leurs pas, pourront y ajouter quelques pas plongés qui consistent à exécuter un pas de fox-trot en pliant fortement sur les deux jambes presque à terre.



G. George's.

Maître de danse.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Emmy Magliani. — Cette artiste vient de connaître au Théâtre Royal de Liège un triomphe qui s'ajoute à ceux qu'elle a déjà remportés à Paris, à Londres, en Espagne et en Italie.

Elle a interprété notamment « La Mort du Cygne » au cours de la soirée de gala organisée à la mémoire de St-Saëns.

Sa gracile personne costumée de blanc a rendu cette admirable page de St-Saëns avec une grâce et une perfection qui lui sont personnelles.

Les pointes semblaient à peine se poser sur le sol, ses bras ondulaient comme deux blanches ailes lorsque, dans un geste émouvant, elle est venue s'affaisser sur le sol comme un grand oiseau blessé à mort par un plomb meurtrier.

La virtuosité d'Emmy Magliani s'est également révélée ce soir-là dans « Suite de Danses » ainsi que dans l'aimable ballet « Le Loup et l'Agneau » de M. Louis Urgel.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, qu'Emmy Magliani devait créer prochainement à la Gaité Lyrique en compagnie de *Marquerite Carré*, une pièce musicale intitulée *Frétillon*.

Cette pièce dont les premières représentations devaient avoir lieu dans les premiers jours de printemps, vient d'être remise à plus tard.

Par suite, Emmy Magliani qui a dû renoncer, en prévision des représentations de *Frétillon*, à des engagements à Cannes et à Londres, jouerait prochainement sur la scène d'un grand music-hall parisien.

Elle y interpréterait le *Spectre de la Rose* avec le danseur Bergé comme partenaire.

— M. de *Diaghilev* prépare activement la saison de ballets russes qui doit avoir lieu au mois de mai prochain à l'Académie Nationale de musique.

— Mlle *Yvonne Daunt* dansera le rôle de Salomé, dans la *Tragédie de Salomé*, de M. Florent Schmitt.

La Péri, de Paul Dukas qui doit être donnée en même temps aura pour interprètes Mlle *Bourgat* et M. *Léo Staats*.

— *Friolant*. — Voici la distribution de *Friolant*, le ballet de MM. Pierre Hortola et Jean Poueigh.

Mlle *Anna Johnson* jouera le rôle de la Nuée ; Mlle *Yvonne Daunt* celui de la Source ; Mlle *Valoi* celui du Soleil et M. *Léo Staats* celui du Vent.

— *La Chauve-Souris* dont nous avons annoncé le départ pour New-York joue actuellement dans cette ville au Shuberts-Théâtre 49 th. Street. Elle remporte un grand succès dans le programme suivant : Porcelaine de Saxe ; les Chansons de Glinka ; la Parade des Soldats de Bois ; Souvenirs d'autrefois ; le Quartette des Peintres ; la Mort subite d'un cheval ; Katinka ; Une nuit avec les tziganes chez Yard, à Moscou ; Danses Tartares ; Danses Russes ; Sous les Portraits des ancêtres ; Chœur des Frères Zaitseff.

Malgré l'accueil chaleureux que Nikita Balieff a trouvé en Amérique, nous croyons le revoir à Paris avec sa troupe au mois de mai, à moins qu'il ne préfère aller à Londres.

— *Au Vaudeville*. — Le bruit a couru que M. C.-B. Cochran allait donner une saison d'opérette au Vaudeville. Nous sommes en mesure d'affirmer que M. C.-B. Cochran n'a nullement l'intention de prendre un théâtre à Paris.

— *Albert de Courville*. — On se rappelle la triste fin — surtout pour les artistes — qu'eut la saison estivale du Théâtre Marigny en 1920 sous la direc-



EMMY MAGLIANI
de l'Opéra-Comique

tion de M. de Courville. Ce directeur anglais vient de rééditer la mésaventure à l'égard d'une troupe avec laquelle il jouait dans les grandes villes du Canada une revue appelée « Hullo Canada ». Mais après le départ spontané de leur directeur, les artistes ont pris l'initiative de continuer les représentations pour leur compte, et bien leur en a pris, car la tournée que dirige M. Harry Tate, connaît enfin des jours heureux.

Quant à M. Albert de Courville il est parti pour New-York où il joue, la revue « Pins and Needles » qu'il a déjà représentée à Londres.

— *Au Coliseum*. — Cet établissement prépare pour la Mi-carême un gala qui surpassera tous ceux de la saison.

Aux nombreuses attractions et à la distribution d'accessoires de cotillon, viendra s'ajouter une surprise des plus sensationnelles.

Ajoutons qu'avec son nouveau système d'éclairage, la salle du Coliseum revêt un caractère d'exotisme tout à fait séduisant.

— *Tamara Gamsakourdia et Demidoff*. Ces danseurs qui ont donné le mois dernier des représentations à Berlin sont actuellement au Hansathéâtre à Hambourg.

— M. et Mme *Monténégro* dansent avec succès à Nice « Le Balancello » qu'ils ont lancé au Casino.

— Mme *Ellen de Sokoloff-Gilly* donne au Grand Hôtel de Nice des matinées et des soirées dansantes qui sont très suivies par l'aristocratie niçoise.

— *Pbrasia*, la nouvelle scie populaire de Clapson et Jeandès, fut un des grands succès du dernier bal de la couture. Admirablement chantée par R. Montagutelli, elle était conduite par Falkenstein avec la verve endiablée qui lui est coutumière.

— Mlle *Christiane Lorrain* dont les belles attitudes plastiques sont encore présentes à bien des yeux va débiter prochainement dans la Comédie. Si on tient compte de la puissance d'expression dont elle faisait preuve dans l'interprétation de ses danses classiques, on peut augurer de son succès dans sa nouvelle carrière.

— *Signoret*. Comme l'an dernier, ce grand artiste paraîtra prochainement sur la scène de l'Alhambra.

Il y créera un sketch dans lequel il chantera et dansera à la fois.

Ce sketch sera signé d'un de nos meilleurs revuistes.

— *Fernande Izard*. — Cette artiste dansera et chantera également bientôt à l'Alhambra pendant une quinzaine de jours.

— *Edith Kelly-Gould*. — On sait que cette artiste avait fait appel devant les tribunaux de New-York du jugement prononcé il y a deux ans par le Tribunal civil de la Seine, au sujet de son divorce avec M. Gould, propriétaire du Théâtre Mogador.

En vertu de ce jugement, elle avait droit à une pension mensuelle de 3000 francs, pension qu'elle jugeait sans doute insuffisante.

Elle vient d'être déboutée de sa demande par les tribunaux américains qui ont maintenu la mensualité allouée par le Tribunal de la Seine.



La danseuse espagnole ROSITA LA CUEVA
de l'Olympia.

LA DANSE

— *Madeline Malbieu* qui vient de se tailler un beau succès à l'Opéra Comique dans la reprise du *Chemineau*, est en pourparlers avec le Metropolitan Opera House de New-York pour un engagement d'assez longue durée.

Souhaitons que cette artiste ne quitte pas l'Opéra-Comique où elle compte tant d'admirateurs.

— *Spinelli* vient de rentrer à Paris après un séjour à Font-Romeu pour raison de santé. Les Américains escomptent son arrivée prochaine à New-York, non pour danser chez *Ziegfeld*, comme à son dernier séjour, mais pour jouer dans une comédie légère.

Leur espoir n'est pas près de se réaliser car *Spinelli* pour sa rentrée au théâtre doit jouer aux Variétés dans une pièce de MM. Maurice Donnay et André Rivoire.

— Les jeunes danseurs *Boyrivent*, de Lyon, obtiennent dans cette ville un vif succès à toutes les réunions dansantes auxquelles ils présentent leur concours. Leurs parents sont les professeurs de danse bien connus à Lyon où ils tiennent un cours, 30, rue Centrale.

— La danseuse *La Cueva* dont nous publions une photographie, évoque actuellement à l'Olympia des scènes de la vie populaire en Espagne, par des danses pleines de vie et d'expression.

— *M. André Verchère*, professeur de danse à Lyon, vient de publier un manuel illustré, intitulé *Nos Danses Modernes*, dans lequel nos lecteurs trouveront de judicieux conseils sur la technique des danses modernes. En vente chez *Bosc Frères et Riou*, à Lyon.

— *Le Bal des Arts et Métiers*. — Le 31^e bal annuel de bienfaisance donné à l'Hôtel Continental, par la Société des Anciens élèves des Ecoles Nationales des Arts et Métiers a été en tous points réussi. Les salons de l'hôtel étaient trop petits pour contenir la foule des danseurs parmi lesquels se trouvaient un très grand nombre de notabilités.

M. le Président de la République et Mme Millerand, accompagnés de plusieurs ministres, ont honoré de leur présence cette fête au cours de laquelle a eu lieu l'audition par téléphonie sans fil de la *Chanson traditionnelle des écoles* et d'un couplet de la *Marseillaise*, interprétés par M. Noté, de l'Opéra.

— *Le Bal de la Mode*. Ce bal, comme celui de la couture, a été très réussi. Des déguisements d'un caractère original alternaient avec des toilettes d'un goût très sûr. Signalons particulièrement le groupe des 3 fleurs qui a obtenu le premier prix, les Coryphées, les Indiens, etc., etc.

Le bal de la mode figurera parmi les plus brillantes fêtes de la saison parisienne.

— *Bal de la Fourrure*. Le bal de la Fourrure aura lieu le 25 mars au Continental. Chaque carte d'entrée donnera droit à la tombola de 100 fourrures. Ce sera une belle manifestation d'élégance parisienne.

On trouve des billets (30 francs) à l'Union syndicale des Fourreurs et Pelletiers, 10, rue de Lancry, et à l'Hôtel Continental (service des fêtes).

— *Résultats des Concours de danse de l'Olympia pendant le mois*



Les danseurs DARLY DUPRE et FRED ORLINSKY, de l'Olympia

de février. — Match de Tango, Boston, Shimmy, entre Mlle Christiane et M. Lopez et Mlle Mado et M. Jimmy.

Ce dernier couple a obtenu une majorité de 38 points.

Grand premier prix d'honneur : Mlle Lucile et M. Delplan.

Grand premier prix d'excellence : Mlle Adrienne et M. Schneider.

Premier prix de Tango : Mlle Reine et M. Jean.

— *M. et Mme Montet* ont beaucoup contribué à répandre « Le Balancello » par la façon impeccable dont ils l'exécutent à Magic-City.

L'aisance et la souplesse de ce couple provoquent de plus en plus l'admiration du public.

— La danseuse endormie *Caro-Cambell* vient de donner à la salle Gaveau, plusieurs soirées où elle a obtenu le plus vif succès dans ses réalisations plastiques, en état d'hypnose, de la musique et du verbe.

R. M.

CONSERVATOIRE « SELECTA »

12-14, PASSAGE DES PRINCES, 12-14
5bis BOULEVARD DES ITALIENS

Téléph. NORD 01-75

DÉCLAMATION

Cours sous la direction de M^{me} LARA
de la Comédie-Française

Le mercredi de 17 heures à 19 heures

CHANT

OPÉRA — OPÉRA-COMIQUE — OPÉRETTE
Mardi et vendredi de 18 heures à 20 heures

CONCERT MUSIC-HALL

ÉTUDE DU RÉPERTOIRE — POSE DE VOIX — MISE EN SCÈNE
par M^{me} PEREL, soliste des Concerts classiques

Tous les jours de 18 heures à 20 heures

COURS DE DANSES MONDAINES DANSES MODERNES

DANSES CLASSIQUES
DANSES THEATRALES
GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

par le professeur BOURDEL, de l'Opéra
ex-maître de ballet de la Gaîté Lyrique

CINÉMA

par M. Raphaël ADAM, metteur en scène de l'Eclipse
Lundi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 22 h. 1/2.

Ecole de Danse JEANNE RONSAY

17, RUE CAUMARTIN



PRÉPARATION
AU THÉÂTRE
AU CINÉMA
PAR
L'ÉDUCATION
PLASTIQUE

ooo

:: COURS ::
DE PLEIN AIR
OUVERT TOUTE
:: L'ANNÉE ::
A 30 MINUTES
DE LA GARE
SAINT-LAZARE

ÉDUCATION
RYTHMIQUE
ET
PLASTIQUE
DE
L'ENFANT

ooo

CULTURE
PHYSIQUE
DE LA
JEUNE FILLE
MUSCLE ET
SOUPLESSE

25 DANSES NOUVELLES POUR PIANO

PREMIER ALBUM MAILLOCHON-DAREWSTI



Comprenant les succès les plus en vogue réunis
en un superbe Album de luxe, sous le titre

" **DANSONS** "

PRIX NET : 6 fr. 50. —o— En Vente Partout

Exiger l'album " **DANSONS** "

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an

France et Colonies . 50 francs.

Étranger 60 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de "*MONSIEUR*"

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

✱ ✱ ✱

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Monsieur* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

LE THÉÂTRE ET COMOEDIA ILLUSTRÉ

réunis

DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

REVUE DU MOUVEMENT
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

PARAISANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements pour un an { FRANCE ET COLONIES.. 55 fr.
ÉTRANGER.. .. 70 fr.

IMPRIMERIE CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT